

L'HUMANITÉ PEUT MIEUX FAIRE !

4 histoires de résistance à la déportation
(1938-1943)



18 Décembre 2023, Anouck a terminé sa journée de stage à la
Fondation pour la mémoire de la Déportation.
Alicante l'y rejoint... Direction un café pour parler ...
RÉSISTANCE À LA DÉPORTATION



SOMMAIRE

Ernst Keller et Fritz Goldschmidt (fiction historique)
Exemple de répression d'un couple homosexuel
Échapper à la déportation sous le IIIème Reich à Berlin
Allemagne 1938 → page 01

Nusyn Cwikiel et sa famille
Exemple de répression d'une famille juive polonaise et communiste
Échapper à la déportation sous l'occupation à Paris
France 1941-1942 → page 15

Marie-Claude Vaillant-Couturier
Exemple de répression d'une femme communiste patriote
Témoignage de son arrestation à la prison de la Santé
et de son transport à Auschwitz
France 1942-1943 → page 33

Cywia Lubetkin
Exemple de répression d'une femme juive sioniste
Témoignage de résistance armée
pendant le soulèvement du ghetto de Varsovie
Pologne 1943 → page 44

Médiagraphie

page 58

Ernst Keller
et
Fritz Goldschmidt

Fiction historique

Exemple de répression d'un couple homosexuel
Échapper à la déportation sous le IIIème Reich à Berlin
Allemagne 1938

Pendant une séance de travail à la maison →

Et si on parlait de la persécution des homosexuels ?



Oui, pourquoi pas ?
C'est vrai que c'est un pan de l'histoire de la seconde guerre mondiale qui est assez peu développé et dont on parle peu au collège. On pourra apprendre sur un autre aspect des persécutions menées par les nazis.

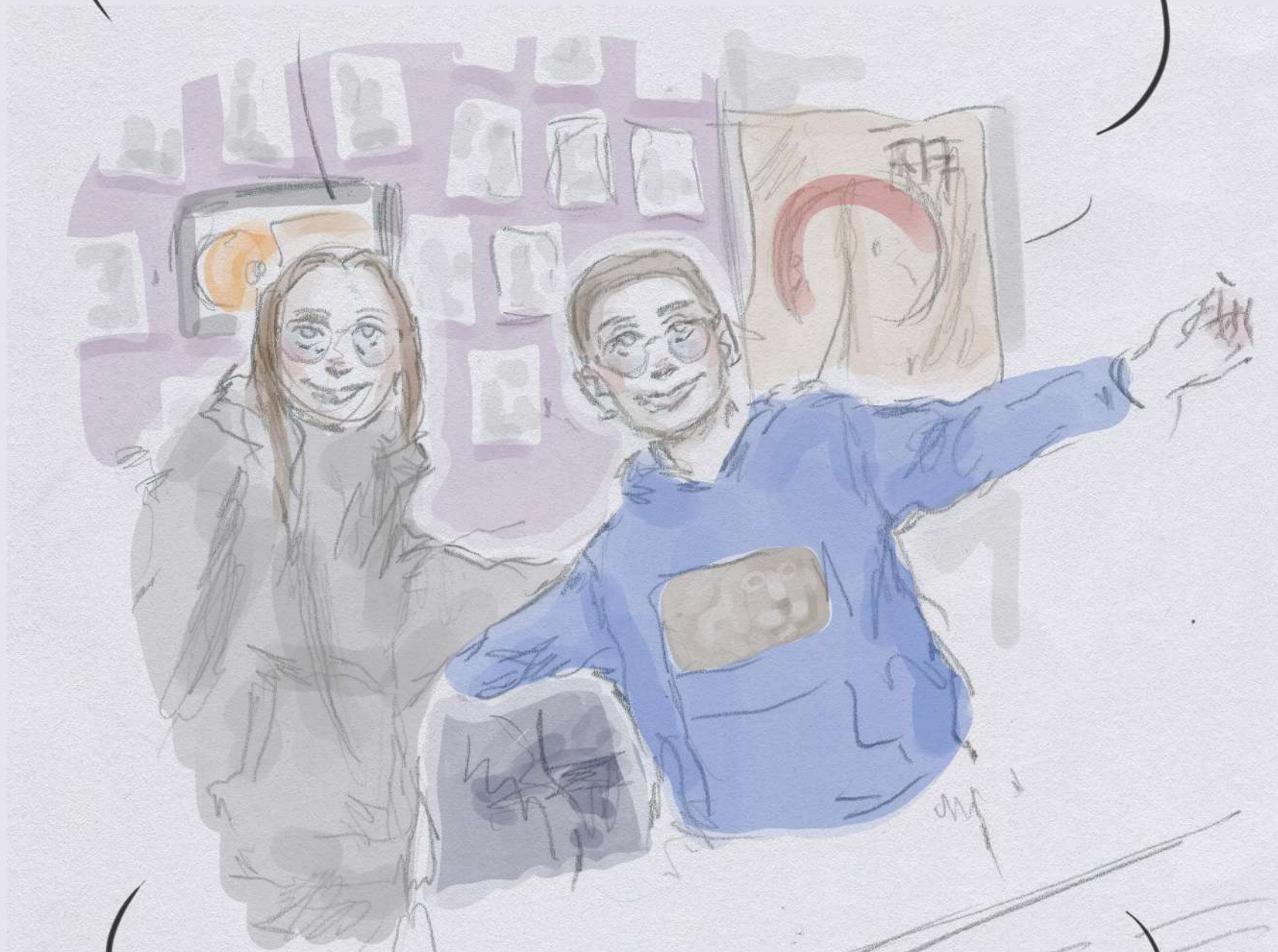
Malheureusement nous avons assez peu de sources car l'homosexualité a continué à être criminalisée après la guerre et beaucoup d'anciens déportés ne voulaient pas être assimilés aux LGBT+.



En effet, ce serait difficile de faire une biographie vraiment sourcée d'un personnage ayant réellement existé.

Et si on faisait une fiction ?

Bonne Idée ! On pourrait le faire à Berlin.
La vie Queer était très intense la bas avant la guerre.



Nos personnages pourraient fuir les nazis,
pour résister à la déportation?

Ca permettrait de montrer la vie
clandestine pour échapper au nazis.
Et si ils faisaient fabriquer de faux papiers ?

Super, on a notre histoire !



**FRITZ &
ERNST**



**IDA &
MARIA**



Ida et Maria sont dans leur salon, on toque à la porte..



Dieu merci,
vous êtes là !

Qu'est-ce qui se passe ?
Tout va bien ?

Ernst a été arrêté !

Quoi ? Qu'est-ce
qu'il s'est passé ?

Il a été dénoncé,
il ... il ... Excusez moi.



Calme-toi.
Prends du thé,
fais une pause
et raconte-nous.



Merci.



Comment as-tu su qu'ils
l'ont eu ?

On me l'a dit. Je venais
de rentrer du travail ...



Fritz, il faut que tu partes !
J'ai vu la police partir avec
Ernst il y a une demi-heure.

Mais comment l'on-t-il su ?

Il m'avait raconté qu'un homme avait flirté avec lui dans les urinoirs il y a quelques jours. C'était sans doute un informateur de la police. Il était arrivé la même chose à un ami.

Il ne t'est pas arrivé la même chose, non ?

Heureusement, non.

Alors, pourquoi es-tu en danger ?



J'avais envoyé des lettres assez éloquentes à Ernst en 32, quand nous habitons dans deux villes différentes. Il les a gardés et la police a perquisitionné l'appartement. Ils doivent donc être au courant pour moi aussi.



Et est-ce qu'il y avait des lettres sur nous ?

Je ne crois pas, non.

L'arrestation de Ernst...
C'est affreux. Que peut-on faire pour t'aider ?

Je ne sais pas si c'est trop vous demander, mais est-ce que vous pouvez m'héberger ?

Bien sûr.



Ce ne serait pas pour beaucoup de temps, juste à ce que je réussisse à obtenir des faux papiers. Je pourrais peut-être partir pour un autre pays ensuite.

Des faux papiers ?
Tu connais un fabricant ?

J'ai une amie qui travaille à l'État Civil.
Elle n'en fabriquera pas gratuitement, mais...

Ça va. J'ai pris de l'argent avec moi. Tu pourrais la contacter ?



Oui, ne t'inquiètes pas. Va te coucher, je vais l'appeler.

Encore merci.

Le lendemain

Bonjour.
Vous êtes la
personne en fuite ?



Oui. Merci d'être
venue. Vous allez
vraiment pouvoir
fabriquer des faux
papiers ?

Si je suis là...

Mais comment vous allez faire, concrètement ?



Je vais trafiquer les registres d'administration de la ville,
en utilisant les systèmes de changement d'adresses.

Et donc vous pensez que je vais pouvoir passer les contrôles de police ?

S'ils ne poussent pas l'investigation trop loin, oui.

Je pourrais donc changer de pays sans risques ?



Eh bien, rien n'est jamais sans risques, mais oui, ce sera possible.



Et quand est-ce que je les aurai ?

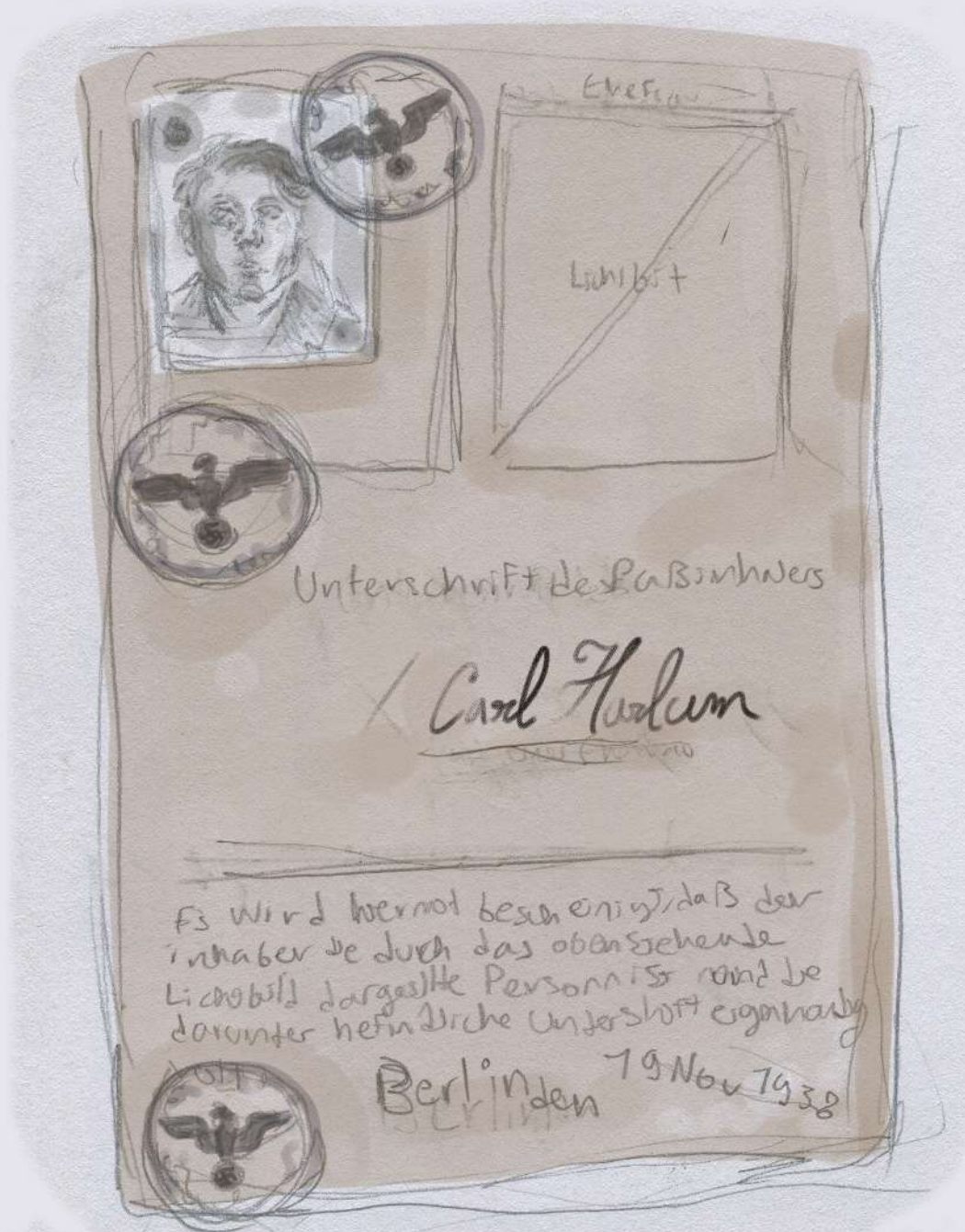
Le plus rapidement possible.

Donc ?

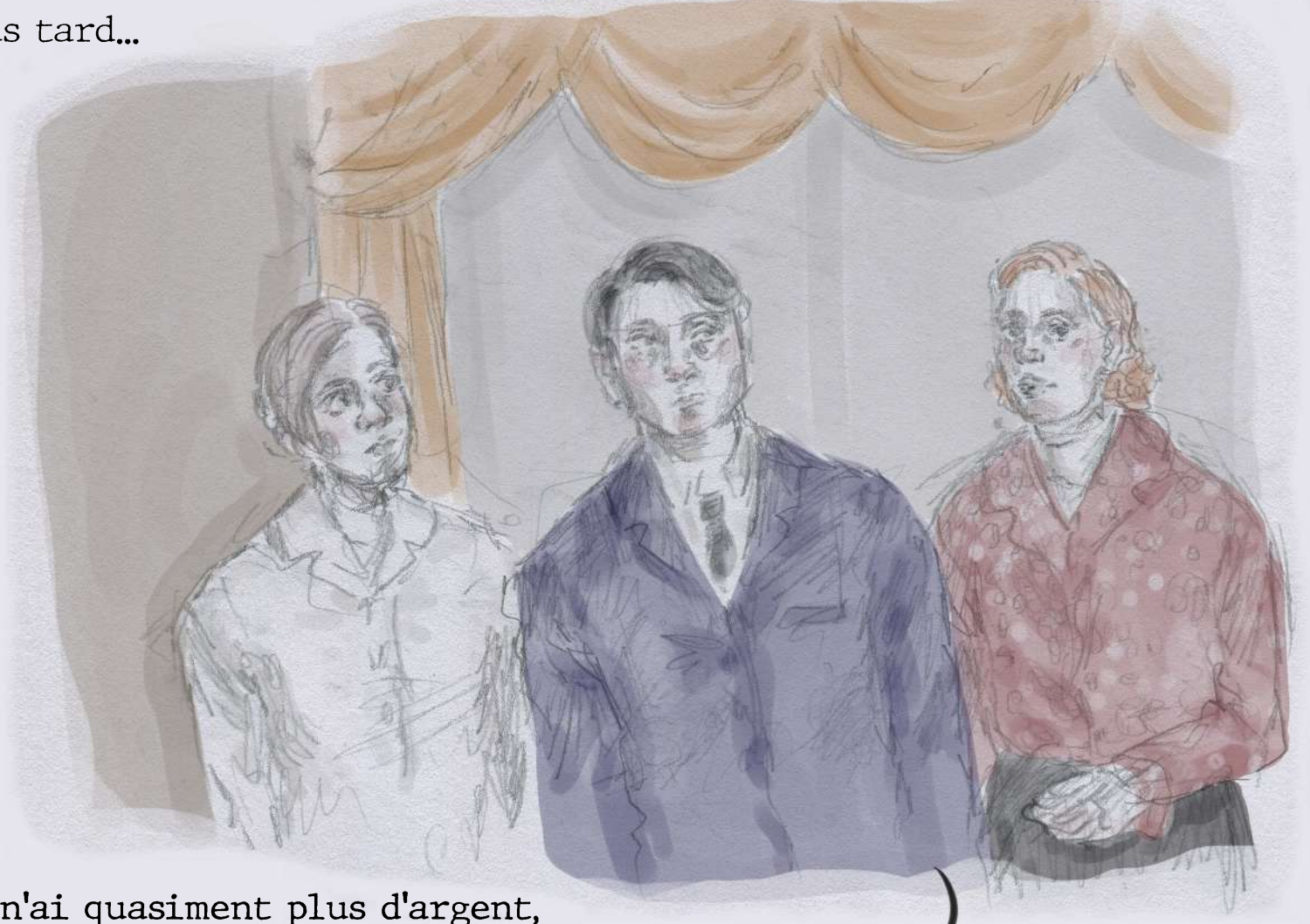
Dans un mois.

Un mois ?

Je ne peux pas
faire moins,
désolée.



Plus tard...



Je n'ai quasiment plus d'argent,
je ne sais pas comment je vais faire pour partir...

Tes parents ne peuvent pas t'en prêter ?

Pas vraiment, non...

J'ai parlé avec mon amie. Les faux papiers
ne devraient pas tarder à arriver...

On toque.
Maria va ouvrir.





Fin

Nusyn Cwikel et sa famille

Exemple de répression d'une famille
juive polonaise et communiste
Échapper à la déportation sous l'occupation à Paris
France 1941-1942

Oh ! Regarde, ce ne serait pas le nom de ton arrière-grand-père juste là ?

Oui, en effet.

Il est mort en déportation à Auschwitz.

On devrait l'inclure dans la bande dessinée. Ça pourrait être intéressant d'inclure ton histoire familiale dans notre travail.

On a gardé les lettres qu'il avait envoyé clandestinement à mon arrière-grand-mère à Pithiviers, ça serait bien de les illustrer.



Albert CWEJBAK 1926
Nusyn CWIKIEL 1910
CHAJA CYRULA 1927



Et on pourrait en plus parler de l'histoire de ta famille.

Bonne idée ! Mon arrière-grand-mère a une histoire assez mémorable...

Ah oui ? Vas-y, raconte-moi.

Et on pourrait en plus parler de l'histoire de ta famille.

Bonne idée ! Mon arrière-grand-mère a une histoire assez mémorable...



Ah oui ? Vas-y, raconte-moi.

NUSYN CWIKIEL & FRYMET CYBEL

Mon arrière-grand-père, Nusyn Cwikiel, est né en 1910 à Varsovie.

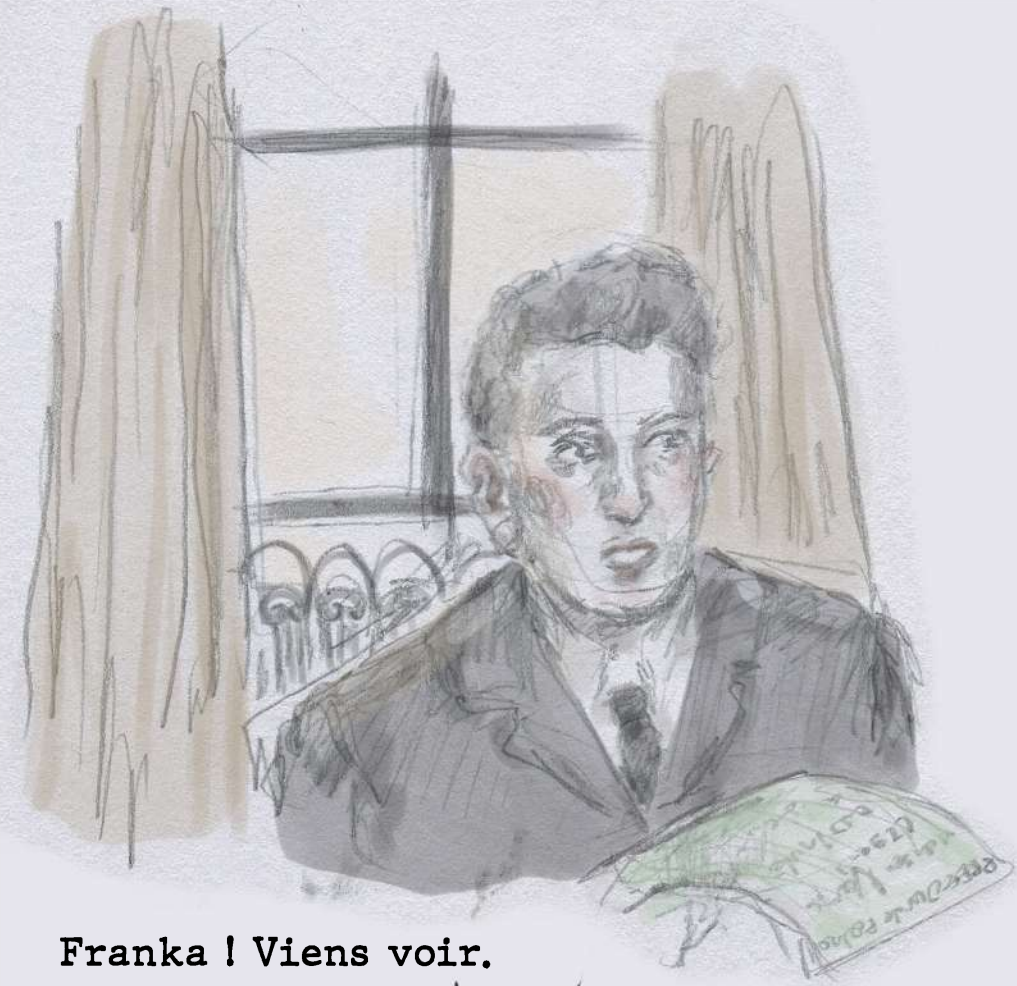
Il rencontre mon arrière-grand-mère, Frymet Cybel - qu'il appelle Franka - dans les années 30.

Il mène plusieurs actions communistes et se fait arrêter par la police.

Ils décident alors de partir pour un pays démocratique, la France.

Ils se marient là-bas en 1936 et ont un enfant en 1939.





Franka ! Viens voir.



Une convocation au commissariat ?
Tu vas y aller ?

On ne peut pas se permettre de ne pas être en règle.

PRÉFECTURE DE POLICE Paris le 14 mai 1941

Monsieur Nuzym Gwykiel
15 rue Kolomeau
11 Paris

est invité à se présenter, en personne, accompagné d'un membre de sa famille ou d'un ami, le 14 mai 1941, à 7 heures du matin
25 rue Yagou
pour examen de sa situation.

HS

Prière de se munir de pièce d'identité.
La personne qui ne se présenterait pas aux jours et heure fixés, s'exposerait aux sanctions les plus sévères.

S. Le commissaire de Police
J. [Signature]

Ils disent que c'est un examen
de situation. Qu'est ce que ça
veut dire ?

Sans doute un simple examen
de routine.

Je serais étonnée que ce ne
soit que ça. C'est la première
fois que tu es convoqué de
cette manière. Je préférerais
quand même que tu n'y ailles pas.



De toute façon, on n'a pas le choix.

Je suppose que tu as raison.
J'aimerais tout de même mieux pas.

C'est marqué qu'il faut
venir accompagné par un
proche.

Je dois venir avec toi ?

Je ne sais pas.
Sans doute, oui.





Gymnase Japy,
Paris 11ème



Votre convocation ?

Asseyez-vous. Madame, prenez cette liste
et revenez une fois que vous aurez tous
les effets inscrits dessus.

Je ne comprends pas, monsieur ...
Sur la liste, ce sont des objets de
voyage. Vous me demandez de ...

J'ai été parfaitement clair.
Allez-y.



Des rumeurs ...

Des soldats allemands ?

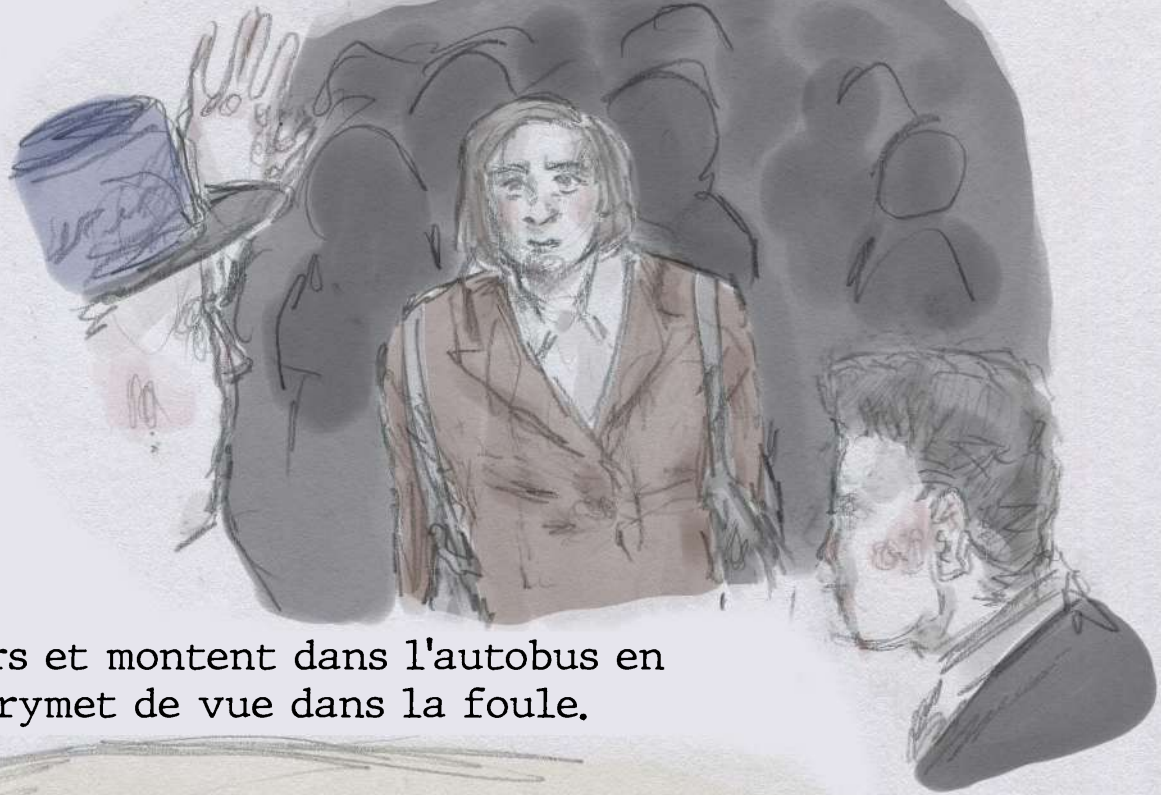
Qu'est ce qui se passe ?

Nusyn continue d'attendre.

Frymet revient avec des paquets.

Alors ?

Les Juifs convoqués,
sortez et montez dans
les bus ! Rapidement !



Les Juifs sont poussés dehors et montent dans l'autobus en précipitation. Nusym perd Frymet de vue dans la foule.



Mon arrière-grand-père a
été déporté lors de la rafle
dite du « Billet vert ».
Lancée à l'instigation de
l'occupant allemand mais opérée
par les autorités françaises,
c'est la première arrestation
massive de Juifs en France.



6500 hommes juifs étrangers de Paris et sa banlieue seront ainsi convoqués via le fameux « billet vert ».

3700 se présenteront à la convocation le 14 mai 1941.

Ils seront envoyés aux camps d'internement de Beaune-La-Rolande et de Pithiviers, puis dans leurs grandes majorités à Auschwitz-Birkenau en 1942.

Et que s'est-il passé pour ton arrière-grand-père ?



Il a été envoyé à Pithiviers. De là, il a envoyé plusieurs lettres écrites en polonais clandestinement en les cachant dans des colis.

Pithiviers, le 13 Juin 1941

Chère Franka !

Comme tu le vois, les possibilités de recevoir une lettre écrite de ta main se sont amenuisées. (...) N'oublie pas, il ne faut rien cacher dans le linge, ni dans les vêtements, ou dans des sacs, ou dans la nourriture. Comme tu le vois, c'est très difficile de recevoir une lettre de ta part.



La seule façon, comme je l'ai pensé, c'est de prendre une bonne boîte, avec des parois épaisses ou des abattants, afin que tu puisses couper, où tu le fais faire. Avec un outil tranchant et délicatement, et là tu mettras la lettre non pliée, sur les côtés tu mettras de la colle et ceci délicatement, ensuite tu contrôleras quelques heures après si cela tient bien, si cela ne s'ouvre pas lorsque la boîte sera jetée d'un endroit à un autre. Ce n'est qu'avec un tel contrôle que tu te rendras compte si la lettre tient bien ou s'ils ne la prendront pas. Et de cette manière, tu pourras en mettre beaucoup .(...)



N'écris pas de bêtises. Mais n'oublie pas, tu dois bien contrôler, et de cette manière, je pourrai recevoir tes lettres. À l'endroit où la lettre sera cachée, tu inscriras Camp de Pithiviers. Mais n'en parle à personne. Si moi, de mon côté, je t'envoie un paquet, et si tu ne trouves pas cette inscription, ne cherche pas ma lettre. (...) Écris-moi beaucoup, écris-moi la vérité, quoi de neuf à la maison. Comment tu te sens, comment va notre enfant. Moi, je vais bien, et je suis en bonne santé. Sois tranquille et en bonne santé. Je t'embrasse très fort en même temps notre enfant chéri.

Ton Mari

Chère femme !

Il est arrivé ce que nous attendions depuis un certain temps (...) Hier, vers 3 Heures de l'après-midi une nouvelle s'est vite répandue, il fallait préparer ses affaires. Je ne peux rien dire afin qu'il n'y ait pas de panique. Beaucoup de gendarmes et d'officiers sont arrivés. Nous avons fait rapidement nos paquets, ce devait être provisoire, mais je n'ai pas grande confiance dans ces histoires, lorsqu'on fait des changements. Nous sommes sortis, les bagages dehors selon les baraquements(...). Les personnes devant rester, ont été séparées de nous, et il s'est avéré que 1000 personnes devaient partir, il reste environ 200-300 personnes, 10-15 personnes de chaque baraque ne partiront pas. On nous a compté plusieurs fois (...)



On nous a séparés en groupe de 50 selon (illisible). De nombreuses fois, nous pensions partir comme nous étions, mais ce n'était pas cela, pour eux, c'était les préparatifs. Donc, qui restera, les gens malades, les gens qui ont 4-5 enfants et même après 3 naturalisations, un grand nombre de combattants de cette guerre, mais pas tous et ceux qui ont une femme française.

Mais comme toujours, celui qui à la chance restera, (...) Franka ! Le plus probable est que nous partons ce soir, je peux déjà faire les préparatifs après le repas, ou nous partirons de bonne heure demain. Ils nous donneront en route un litre de café, du pain et un peu de haricots cuits. C'est pourquoi depuis avant-hier, ils nous donnent très peu à manger parce qu'ils n'en ont pas et ils n'ont que des haricots, ils les gardent pour la route. Une chance que j'avais un paquet que tu m'avais envoyé. (...) Maintenant une question, où partons-nous ? Personne ne peut donner une réponse exacte. Les uns disent en Pologne, les autres en Allemagne ou d'autres que nous allons travailler en France, ce qui pourrait être possible.

Avant tout, je te demande de ne pas pleurer et de ne pas trop t'inquiéter. C'est une malchance générale, c'est la guerre, donc des cas difficiles que l'on ne peut éviter. J'ai entendu que l'on arrêtait des Français dans les rue pour travailler et que c'était ainsi pendant la dernière guerre. Aujourd'hui cela se passe un peu d'une autre manière. Franka! À mon avis, il est encore possible que nous allions travailler en France et ce sera peut-être comme je l'ai écrit une fois - les uns auront des travaux forcés (un petit groupe) et le reste travaillera.

Tu sais très bien que moi, je n'ai pas peur du travail, je suis préparé aux durs travaux. Le principal, je voudrais déjà être sur place, après cette fatale pérégrination vers l'inconnu (...).

Ma très Chère petite fille : Ton Papa, après un séjour d'un an dans le camp est transféré dans un autre camp de travail, mais je suis heureux, car j'ai travaillé à l'usine et j'ai eu la possibilité de te revoir, de jouer avec toi et t'embrasser, et toi ma Sylvia Chérie, tu as connu ton Papa. Je t'écris comme à une grande personne parce que je sais que tu es intelligente et que tu comprends tout. Tu sais que c'est la guerre, la dernière fois tu m'as demandé quand la guerre sera terminée. Ah ! je ne perds pas l'espoir que dans peu de temps, après la guerre nous serons ensemble,

nous jouerons pour tout le temps écoulé et je t'apporterai un grand avion et une grande auto de guerre. (..)

Joue beaucoup et souris beaucoup. Sois sage et apprends à bien connaître la vie. Ainsi, tu as bien grandi et bientôt - tu comprendras tout, mais sois toujours en bonne santé. Sois toujours gaie, ton Papa a un seul désir, te voir et d'être avec toi et avec ta bonne Maman - ensemble. Sois en bonne santé.

Moi, je t'embrasse fort, très fort.



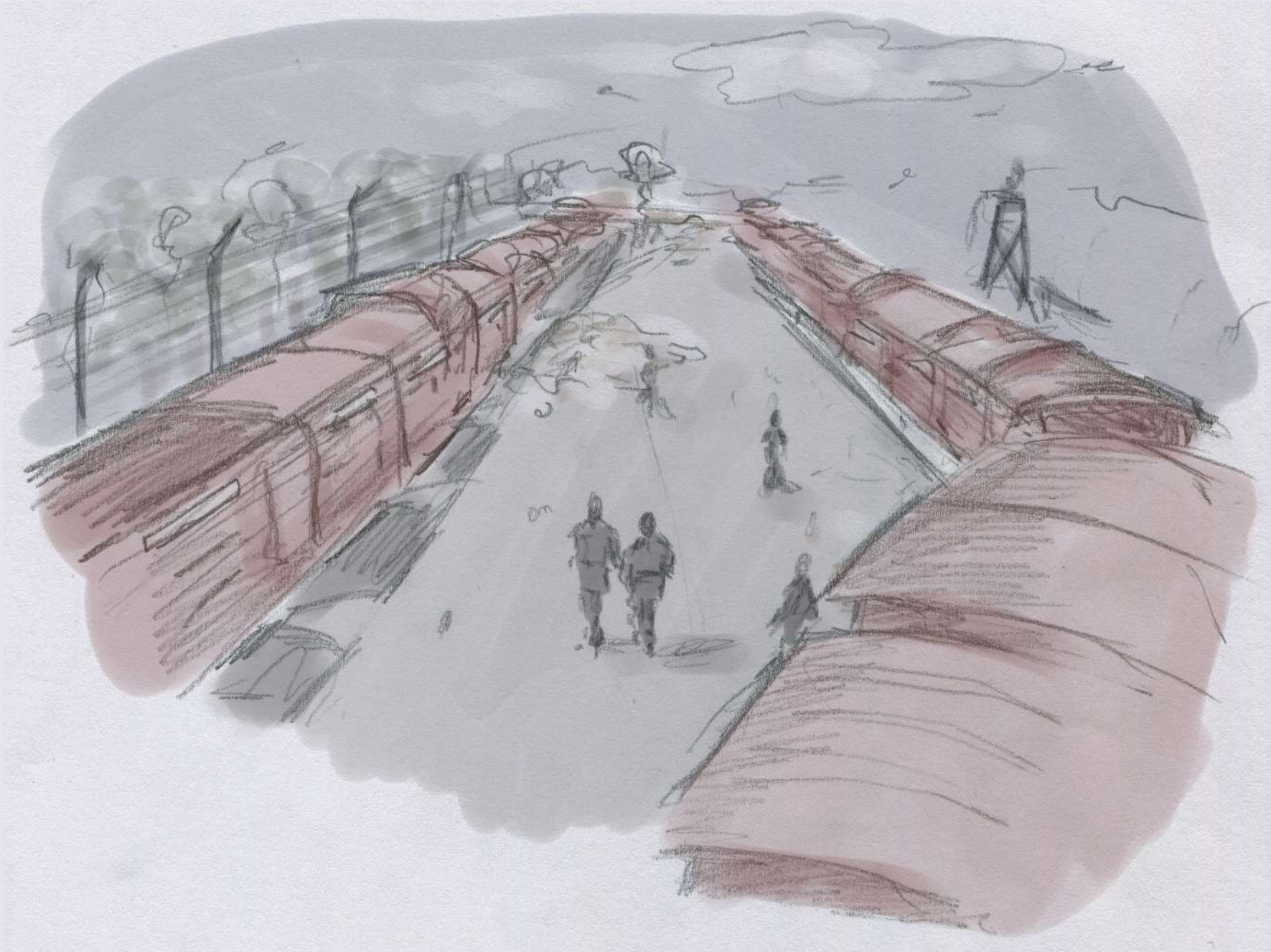
Ton cher Papa.

Franka ! Je termine maintenant. Je n'ai plus beaucoup de temps. Je dois encore préparer mes affaires. On peut avoir avec soi une valise. Je te rajouterai peut-être au dernier moment quelques mots. Sois en bonne santé, soit tranquille. Il ne faut pas que tu aies (illisible), sois prudente dans la vie. Ne perdons pas l'espoir d'être encore ensemble et nous aurons une vie tranquille. Fais très attention à notre enfant. Pense bien à tout. Je t'embrasse très fort et je te serre très fort ma très chère femme. Sois en bonne santé et fais attention à notre Trésor bien-aimé, vivons avec espoir et ne le perdons pas un seul moment.

Je t'embrasse très fort.

Ton très Cher Nusyn





Il a été envoyé à Auschwitz peu de temps après avoir écrit cette lettre.
Il mourra là-bas.

Et après ? Comment a vécu ton arrière-grand-mère ?

Eh bien, elle est devenue très méfiante après la rafle et a refusé de porter l'étoile jaune.

Mais en 1942, des gendarmes français sont venus la chercher pour l'envoyer dans des camps.



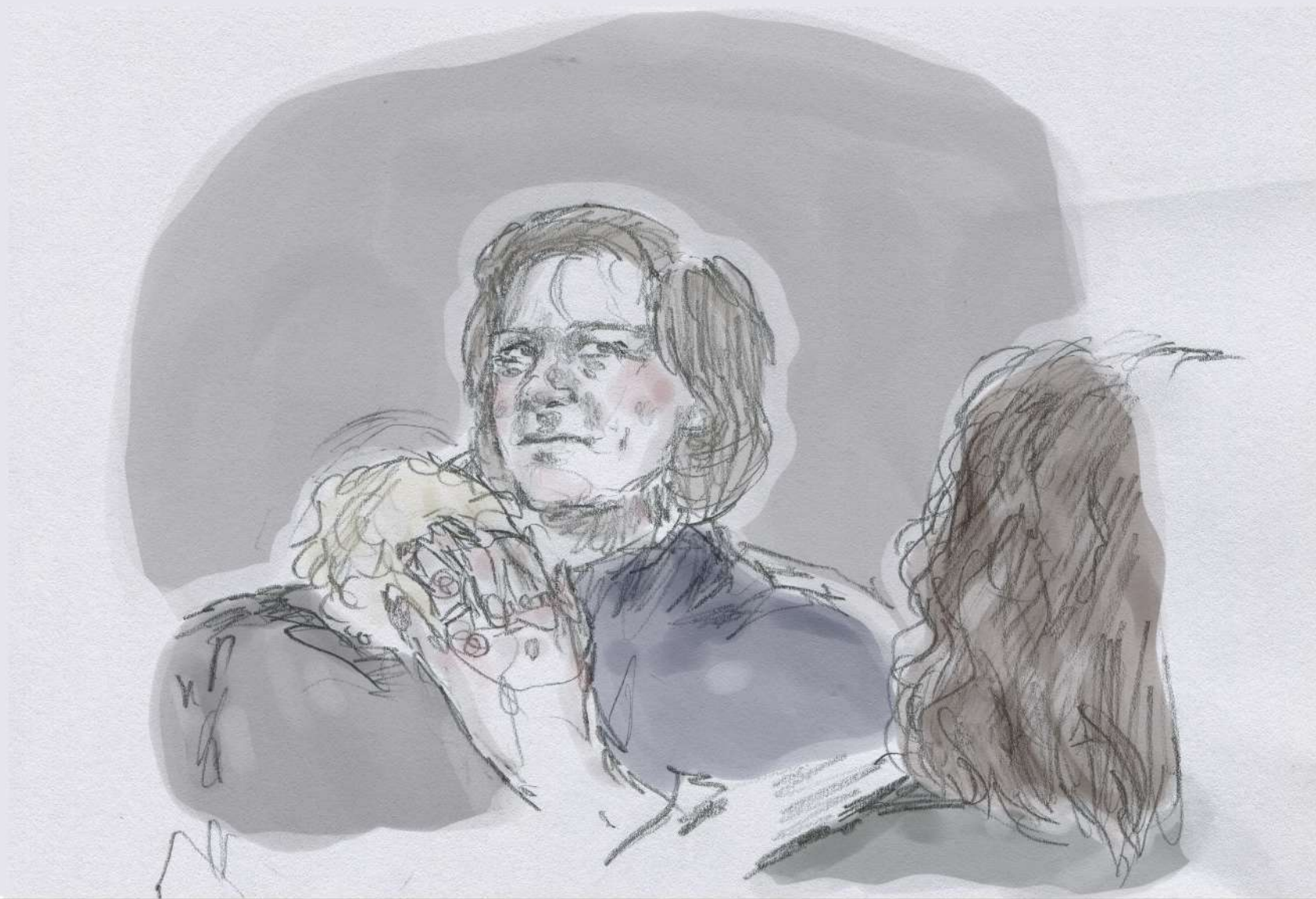
Et on m'a raconté qu'elle s'est énervée et à refuser de venir, tant et si bien qu'ils ont dû partir pour aller chercher du renfort.



Alors, elles sont parties se cacher dans le métro pendant quelques jours.



Puis mon arrière-grand-mère a envoyé ma grand-mère dans la famille de ses voisins, en zone libre. Je n'ai pas plus de détails sur cette histoire ...



Marie-Claude Vaillant-Couturier

Exemple de répression d'une femme communiste patriote
Témoignage de son arrestation à la prison de
la Santé et de son transport à Auschwitz
France 1942-1943

Pendant la visite du Musée de la Résistance Nationale →

C'est quoi ?



Le carnet à Auschwitz de Marie Claude Vaillant Couturier, une résistante qui a survécu aux camps de concentration.

C'est pas elle qui avait fait des photos pour l'un des premiers articles sur les camps de concentration ? Ils en ont parlé dans les salles d'avant.

Ah mais c'est vrai !
Quel parcours de vie incroyable.



On devrait trop faire ça.

Quelle femme courageuse !

C'est une personne super inspirante !
Il faut l'inclure dans la bande dessinée.



Elle n'aurait pas été témoin
au procès de Nuremberg ?

Ah ouais ? On devrait l'utiliser et l'illustrer.

MARIE-CLAUDE VAILLANT-COUTURIER



Marie-Claude Vaillant-Couturier, née Marie-Claude Vogel, a vu le monde le 3 novembre 1912 à Paris. Elle est élevée dans une famille protestante, dreyfusarde et aux idées socialistes. Poussée par des convictions antifascistes, elle rejoint les Jeunesses Communistes en 1934. Elle publie le premier reportage photographique sur les camps de concentration, réalisé avec des clichés pris clandestinement, pour le magazine Vu en 1933.

Après la capitulation de la France, elle participe à la Résistance dès 1940 en participant dans des revues clandestines, comme l'Humanité, désormais interdite, et l'Université Libre. Elle assure la liaison entre la résistance civile (Comité des Intellectuels du Front National de lutte pour l'Indépendance de la France) et la résistance militaire de l'Organisation Spéciale. Elle est arrêtée avec d'autres résistants le 9 février 1942 et déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943, avant d'être transférée à Ravensbrück en 1944.

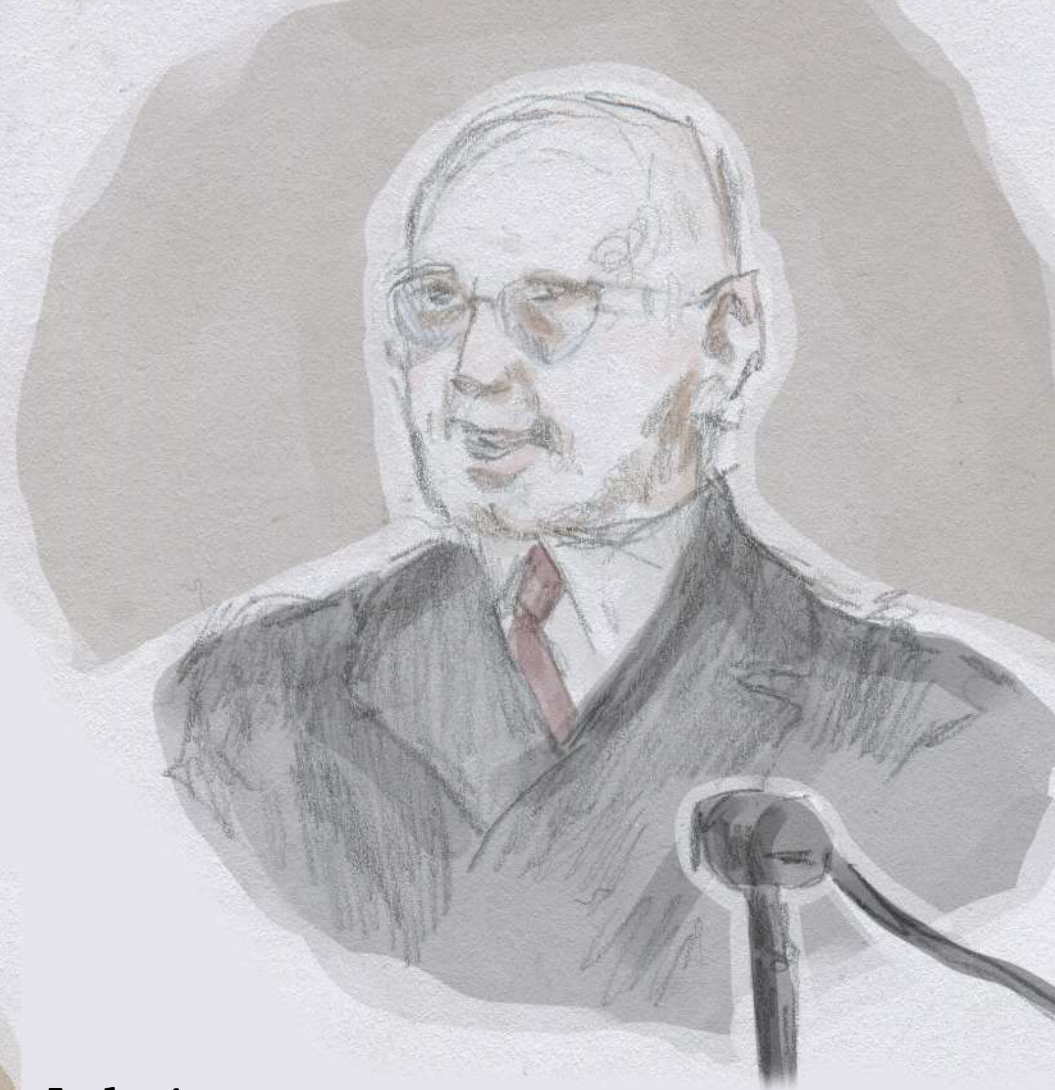


Elle est nommée suppléante du comité central du Parti communiste français le lendemain de son retour en France, le 26 juin 1945. Elle témoigne au procès Nuremberg en 1946. Elle est élue à l'Assemblée dans le 4ème secteur de la Seine Sud en 1945, en 1951 et en 1956. Elle est réélue en 1962 et 1967 dans la circonscription de Villejuif. Elle meurt le 11 décembre 1996.



28 Janvier 1946
Procès de Nuremberg

Répétez le serment avec moi :
«Je jure de parler sans haine
et sans crainte, de dire la
vérité, toute la vérité, rien
que la vérité. ». Levez la
main droite et dites :
«Je le jure».



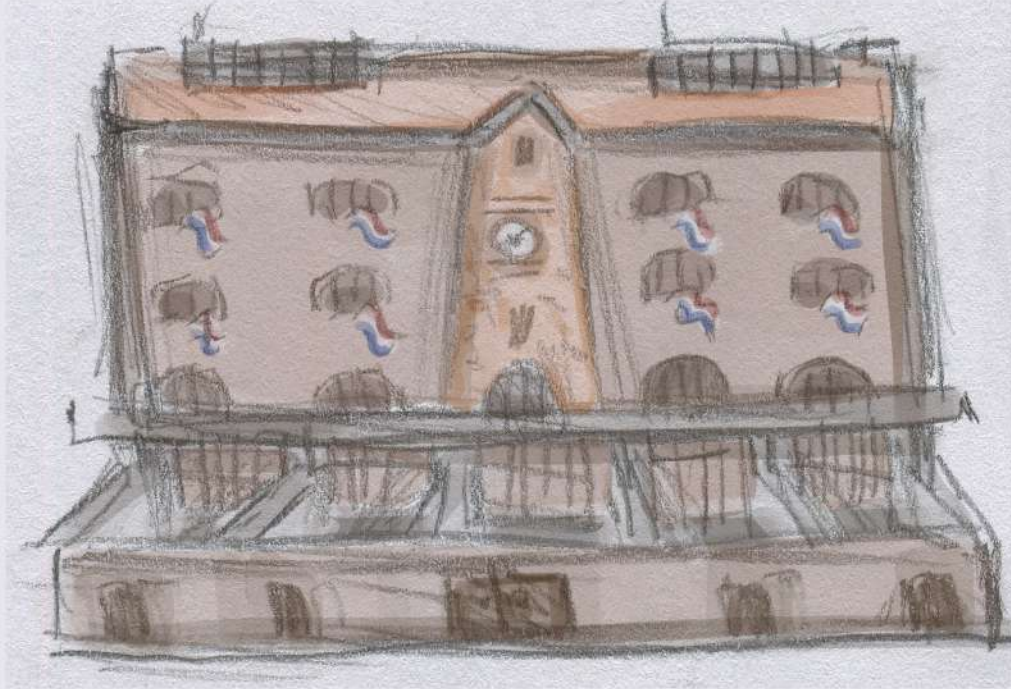
Je le jure.



J'ai été arrêtée le 9 février
1942 par la Police française
de Pétain, qui m'a remise aux
autorités allemandes
au bout de 6 semaines.



Je suis arrivée le 20 mars à la prison de la Santé, au quartier allemand.
J'ai été interrogée le 9 juin 1942. A la fin de mon interrogatoire, on a voulu
me faire signer une déclaration qui n'était pas conforme à ce que j'avais dit.



Comme j'ai refusé de la signer, l'officier qui m'interrogeait m'a menacée et
comme je lui ai dit que je ne craignais pas la mort ni d'être fusillée, il m'a
dit: « Mais nous avons a notre disposition des moyens bien pires que de fusiller
les gens pour les faire mourir »,

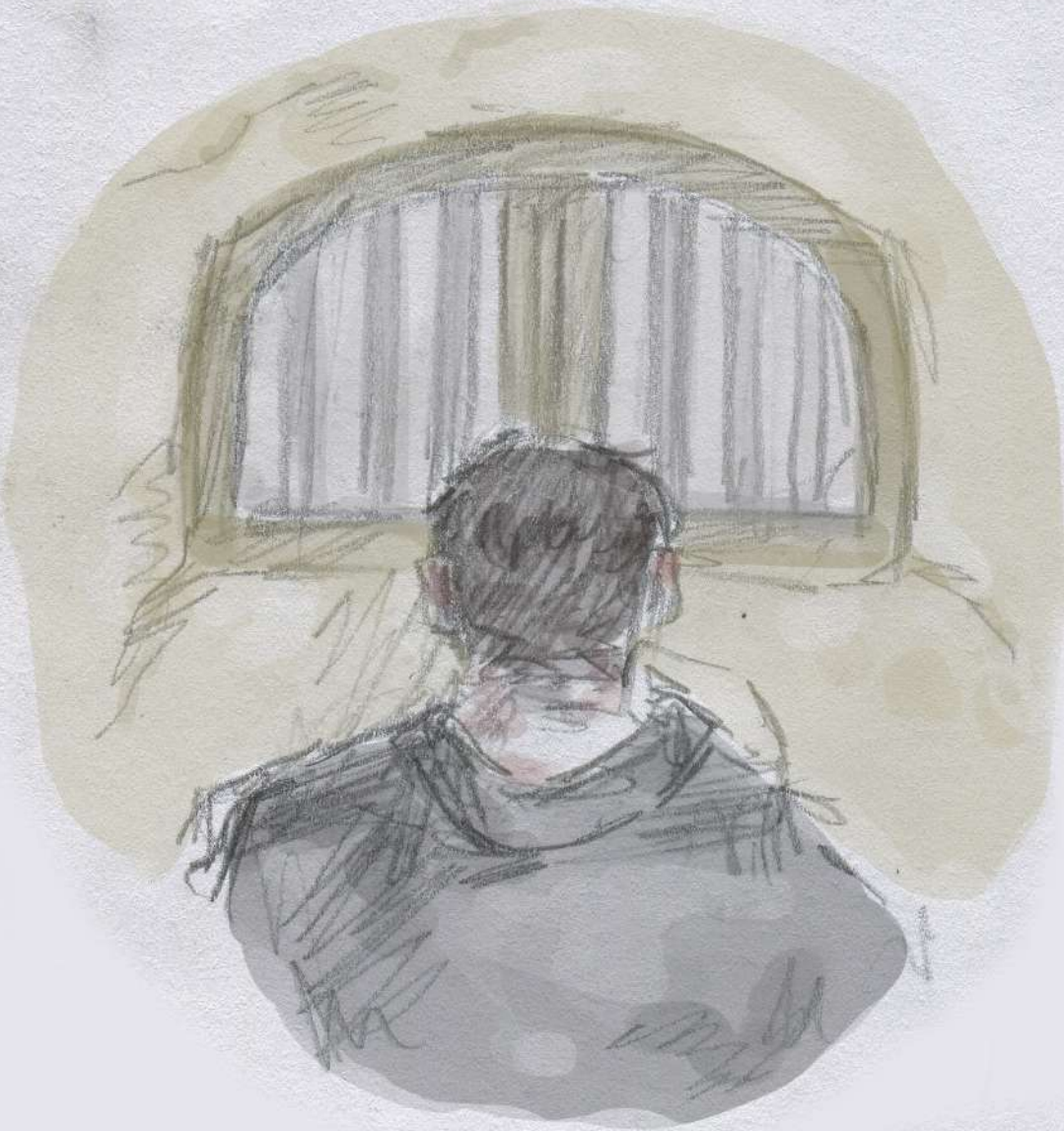


et l'interprète m'a dit: « Vous ne savez pas ce que vous venez de faire.
Vous allez partir dans un camp de concentration allemand ;
on n'en revient jamais. »

J'ai été reconduite à la prison de la Santé, où j'ai été mise au secret. J'ai cependant pu communiquer avec mes voisins par les canalisations et par les fenêtres. Je me trouvais dans la cellule à côté de celles du philosophe Georges Politzer et du physicien Jacques Solomon, le gendre du professeur Langevin, l'élève de Curie, l'un des premiers qui ait étudié la désintégration atomique.




Georges Politzer m'a raconté par la canalisation que, pendant son interrogatoire, après l'avoir martyrisé, on lui a demandé s'il ne voulait pas écrire des brochures théoriques pour le national-socialisme. Comme il a refusé, on lui a dit qu'il ferait partie du premier train d'otages qui seraient fusillés.



Quant à Jacques Solomon, il a été également horriblement torturé, puis jeté au cachot, d'où il n'est sorti que le jour de son exécution pour dire au revoir à sa femme, également arrêtée, et à la Santé. Hélène Solomon Langevin m'a raconté à Romainville, où je l'ai retrouvée en quittant la Santé, que lorsqu'elle s'était approchée de son mari pour l'embrasser, il avait poussé un gémissement et lui avait dit: «Je ne peux pas te prendre dans mes bras, car je ne peux plus les bouger».


Chaque fois que les détenus revenaient de l'interrogatoire, on entendait s'échapper par les fenêtres des gémissements et les détenus disaient qu'ils ne pouvaient plus se remuer. Durant le séjour de cinq mois que j'ai fait à la Santé, plusieurs fois on est venu chercher des otages pour les fusiller.





Je faisais partie d'un convoi de 230 Françaises.
Il y avait parmi nous,
Danielle Casanova qui est morte à Auschwitz,
Maï Politzer, qui est morte à Auschwitz,
Hélène Solomon. Il y avait de vieilles femmes...

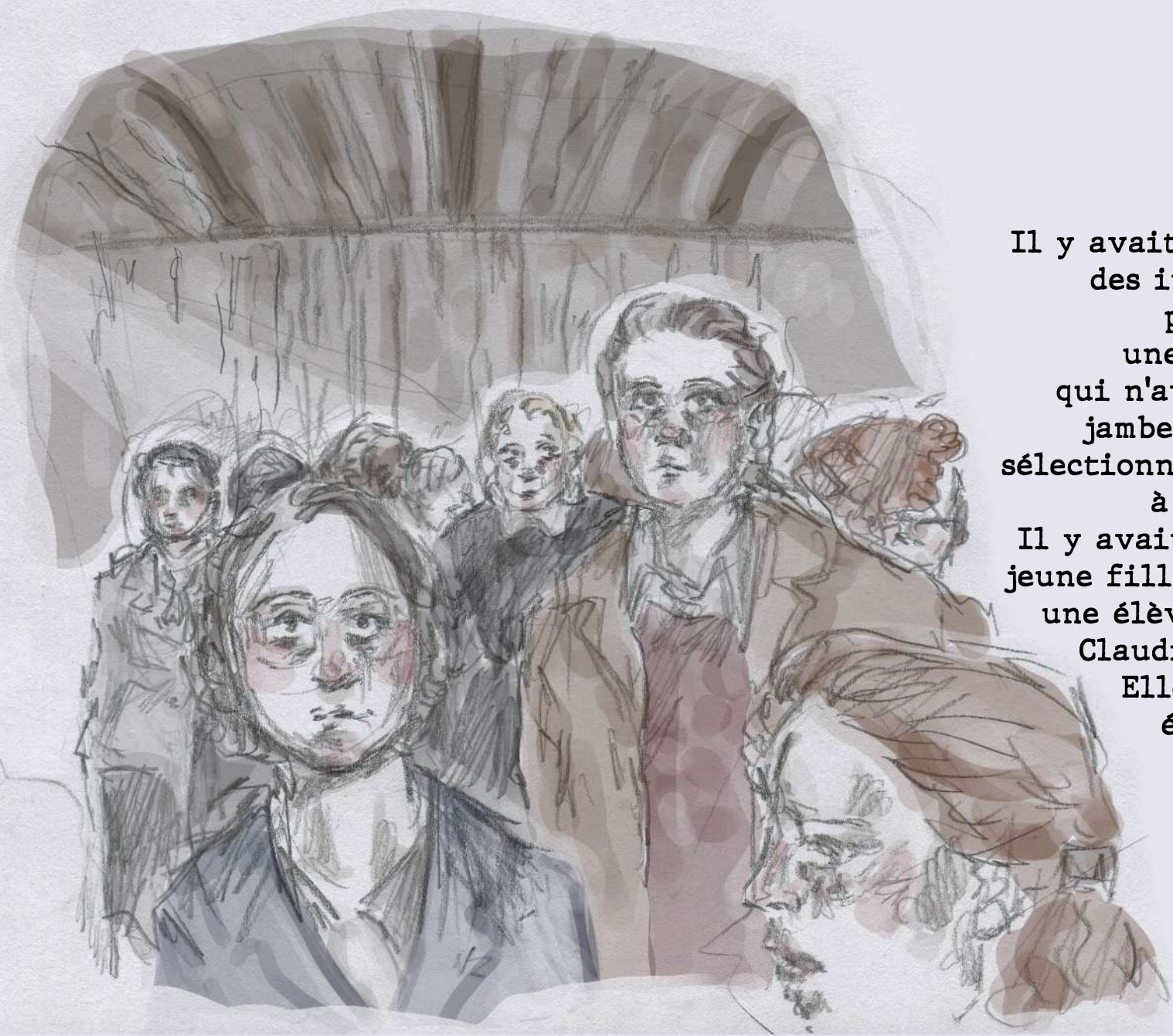
Des intellectuelles, des institutrices,
un peu de toutes les conditions sociales.
Maï Politzer était médecin, elle était
la femme du philosophe Georges Politzer.
Hélène Solomon est la femme du physicien
Solomon, c'est la fille du professeur
Langevin.



Danielle Casanova était
chirurgien- dentiste et
elle avait une grande
activité parmi les
femmes, c'est elle qui
a monté un mouvement
de résistance parmi
les femmes de
prisonniers.



Il y avait dans le transport, de vieilles femmes ; entres autres, je me souviens d'une de 67 ans, arrêtée pour avoir eu dans sa cuisine le fusil de chasse de son mari, qu'elle gardait en souvenir et qu'elle n'avait pas déclaré pour qu'on ne le lui prenne pas. Elle est morte au bout de 15 jours à Auschwitz.



Il y avait également des infirmes, en particulier une chanteuse qui n'avait qu'une jambe. Elle a été sélectionnée et gazée à Auschwitz. Il y avait aussi une jeune fille de 16 ans, une élève de lycée, Claudine Guérin. Elle est morte également à Auschwitz.

Le voyage était extrêmement pénible, car nous étions 60 par wagon et l'on ne nous a pas distribué de nourriture ni de boissons pendant le trajet. Comme nous demandions aux arrêts aux soldats lorrains enrôlés dans la Werhmarcht qui nous gardaient si l'on arrivait bientôt, ils nous ont répondu : «Si vous saviez où vous aller, vous ne seriez pas pressés d'arriver».





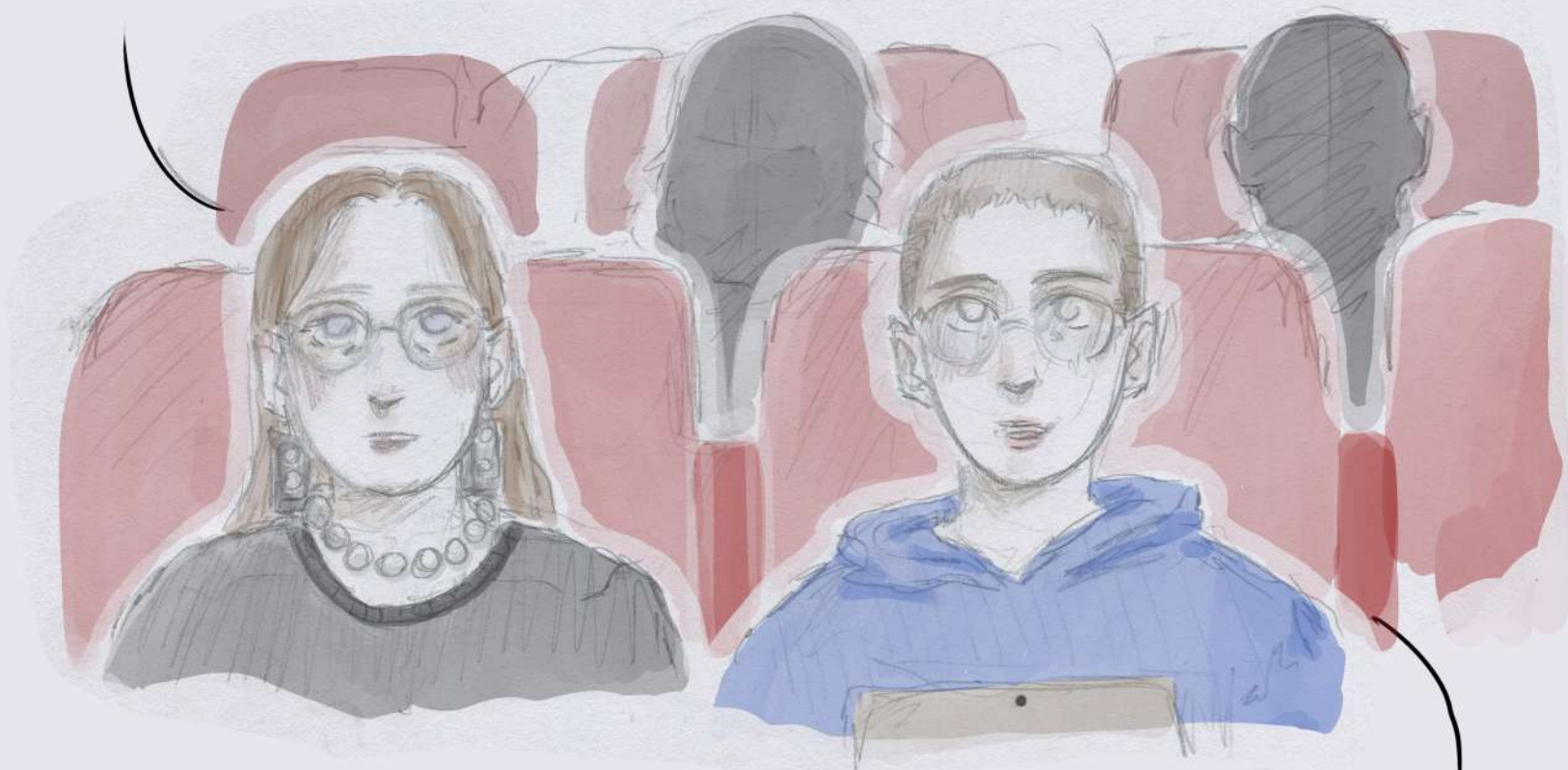
Nous sommes arrivées à Auschwitz au petit jour. On a déplombé nos wagons et on nous a fait sortir à coups de crosses pour nous conduire au camp de Birkenau, qui est une dépendance du camp d'Auschwitz, dans une immense plaine, qui, au mois de janvier, était glacée. Nous avons fait le trajet en tirant nos bagages. Nous sentions tellement qu'il y avait peu de chance d'en ressortir - car nous avons déjà rencontré les colonnes squelettiques qui se dirigeaient au travail - qu'en passant le porche, nous avons chanté la Marseillaise pour nous donner du courage.

Cywia Lubetkin

Exemple de répression d'une femme juive sioniste
Témoignage de résistance armée
pendant le soulèvement du ghetto de Varsovie
Pologne 1943

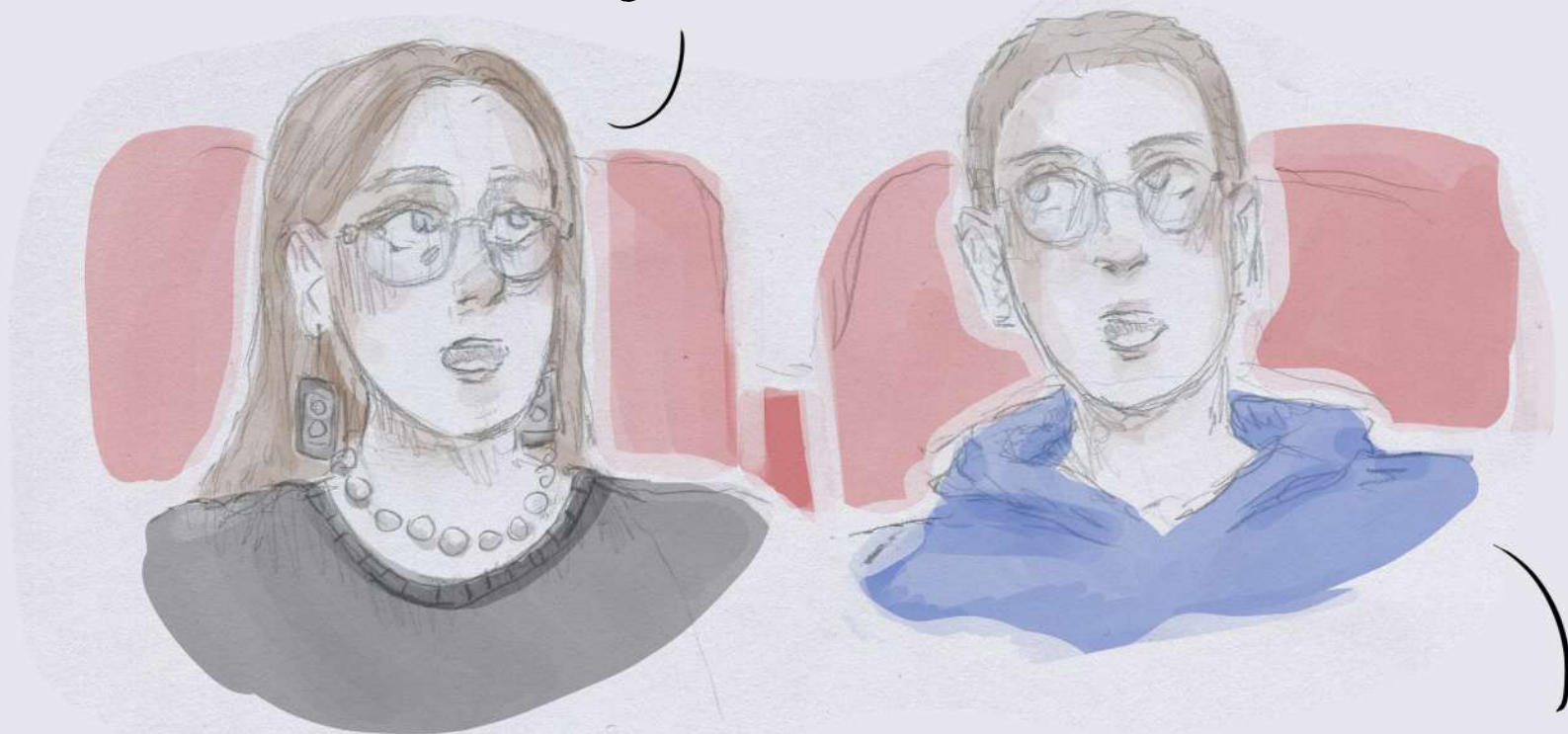
À la fin de l'avant-première du documentaire "Insurgées !" de Rafael Lewandowski au Mémorial de la Shoah →

Ouah, j'ignorais tellement de choses
sur le ghetto de Varsovie !



C'était une bonne idée de la part du réalisateur
de faire cohabiter dans le film deux points de vue,
à la fois opposés et semblables. Ça permet vraiment
de traiter tous les aspects de la révolte du
Ghetto de Varsovie.

Cywia Lubetkin a vécu tellement de choses
et c'est une femme vraiment admirable. Ça a dû
être terrifiant de vivre le ghetto de Varsovie !



On devrait ajouter la révolte du ghetto
de Varsovie dans la BD. C'est un peu
la quintessence de la Résistance !

Oui, c'était un combat de David contre Goliath perdu d'avance, mais qu'ils ont quand même mené pour récupérer leur liberté.



On pourrait parler de la révolte du ghetto via Cywia Lubetkin.

Elle a témoigné au procès Eichmann, non ?



C'est vrai ?!
Illustrons ça !

CYWIA LUBETKIN



Cywia Lubetkin est née le 9 novembre 1914 dans l'est de la Pologne à Byteń. Elle grandit dans une famille traditionnelle juive de sept enfants et reçoit une éducation en hébreu. Elle rejoint très jeune le mouvement sioniste travailliste, puis le mouvement sioniste Dror, dont elle devient membre du Conseil d'Administration en 1938.

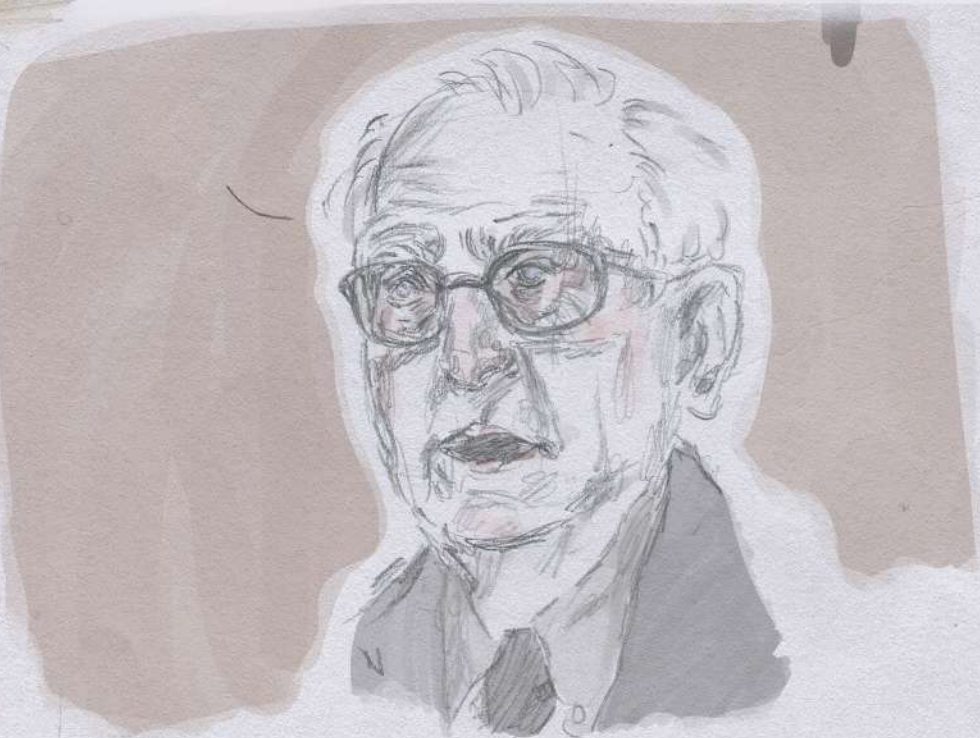
Lors de la Seconde Guerre Mondiale, elle participe à la Résistance juive dans le ghetto de Varsovie comme agente de liaison chargée des communications avec l'extérieur. En 1942, elle cofonde la Żydowska Organizacja Bojowa (Organisation juive de combat), qui est à l'origine du soulèvement du Ghetto de Varsovie.



Après la guerre, elle part s'installer en Palestine en 1946 avec le cofondateur de l'Organisation juive de combat, Itzchak Cukierman, et fonde avec d'autres survivants du ghetto le kibboutz Lochamei Ha'Getaot ainsi que le Musée des anciens combattants de Varsovie. Elle témoigne en 1961 au procès Eichmann. Elle meurt en 1976, à l'âge de 62 ans.



3 Mai 1961
Procès Eichmann à Jérusalem



Madame Cywia Lubetkin !



Qu'avons-nous dit aux Juifs cette nuit-là ?

Que tous ceux qui possèdent des armes sortent se battre. Pas seulement ceux des unités de combat juives, mais aussi les Juifs ordinaires qui détiennent des armes.



Nous avons conseillé à ceux qui n'avaient pas d'armes, aux femmes, aux enfants et aux bébés, de descendre dans les bunkers et, à la première occasion,



de profiter de la confusion générale qui régnerait au cours de la bataille pour passer dans le secteur aryen et s'y frayer un chemin jusqu'à la forêt. Un certain nombre y survivraient.

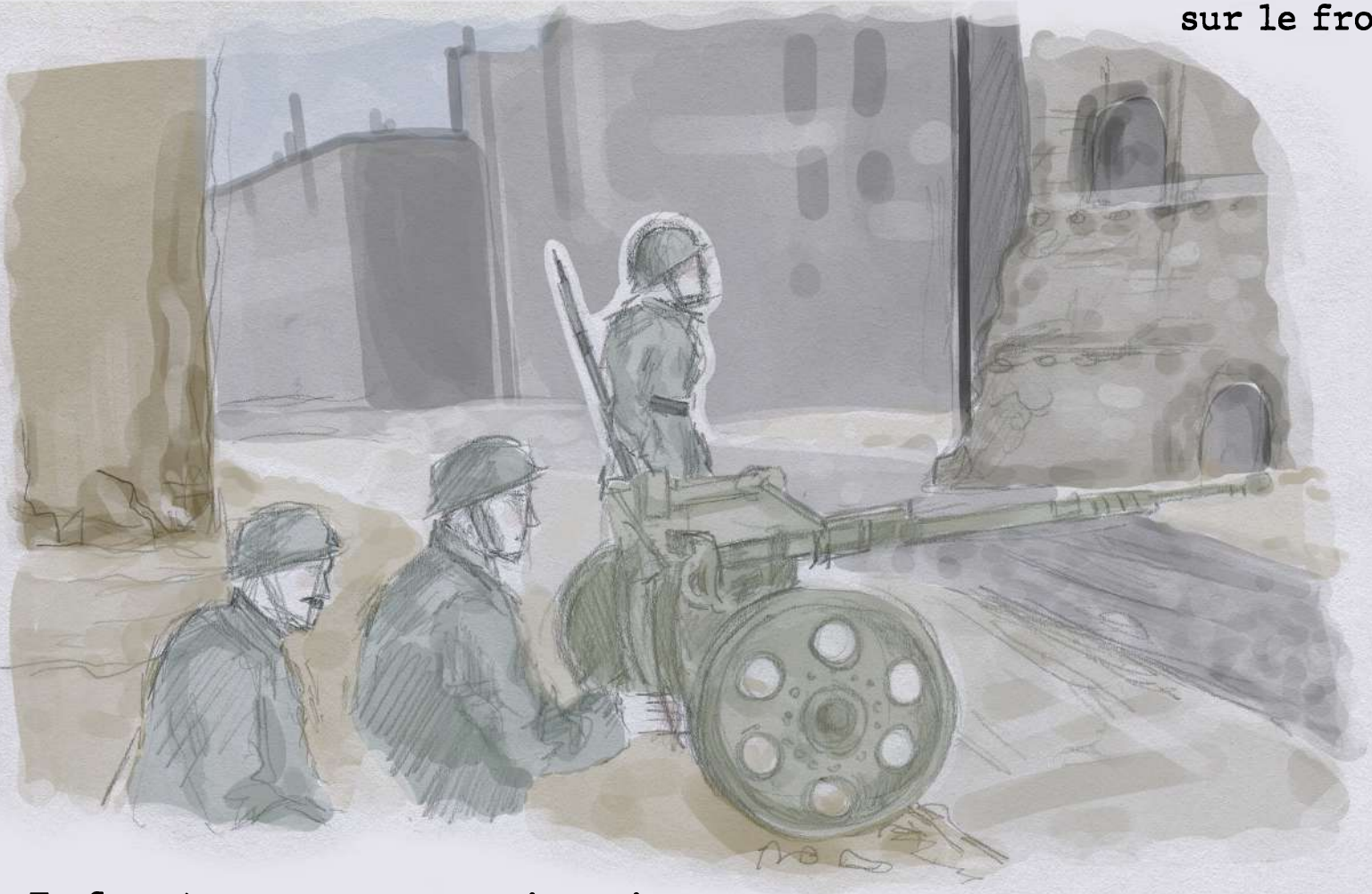


Naturellement, aucun besoin de donner des ordres aux unités combattantes.



Les jeunes hommes et les jeunes femmes qui y appartenaient attendaient depuis des mois le moment où ils pourraient tirer sur les Allemands.

En effet, le moment était venu. Au lever du jour, je me tenais en haut de cet immeuble, au 23 rue Nalewki, et j'ai vu les milliers d'Allemands en armes qui entouraient le ghetto avec des mitrailleuses, des canons, comme s'ils allaient sur le front russe.



Et face à eux, nous, une vingtaine de jeunes hommes et de jeunes femmes. Nos armes ? Un revolver et une grenade par personnes. Deux fusils pour toute l'escouade, plus des bombes artisanales, primitives, dont la mèche devait être allumée avec une allumette, sans compter les cocktails Molotov.



Vraiment étrange de voir que, face à cet impressionnant ennemi lourdement armé, certains, parmi ces jeunes juifs et ces jeunes juives, affichaient un tel enthousiasme enjoué. Pourquoi si joyeux, si gais ? Nous savions notre fin proche et, vaincus d'avance, nous vendrions très cher nos vies. Et c'est ce qui s'est passé. Difficile à décrire. Beaucoup sans doute n'y croiront pas.



Lorsque les Allemands sont arrivés au pied d'un des postes de défense puis sont passés devant en formation de combat, nous avons lancé nos bombes, nos grenades, nous avons vu du sang allemand couler dans les rues de Varsovie, les mêmes rues qui avaient tant vu couler de larmes et de sang juifs. Et nous avons senti monter en nous une telle joie que tout ce qui pourrait advenir n'avait aucune importance.



Nous, les combattants juifs, rayonnions de joie. Et, miracle ! Pris de panique, les demi-dieux allemands ont battu en retraite face aux grenades et aux bombes artisanales juives.

Une heure plus tard, nous avons vu un officier allemand pousser les soldats au combat, à ramener les blessés.

Pas un n'a bougé.

Ils ont abandonné ces blessés sur lesquels nous avons récupéré les armes.



Et c'est ainsi que, le premier jour, nos maigres forces faiblement armés ont chassé les Allemands du ghetto. Naturellement, ils sont revenus. Ils ne manquaient pas de munitions, de pain et d'eau, eux, contrairement à nous.

Ils sont revenus le même jour en plus grand nombre avec des chars et des canons. Nos forces ont mis le feu à un char à coups de cocktails Molotov.

Pas nous mais ceux de la rue Mila.



Ce soir-là, lorsque nous nous sommes réunis, chacun a fait son rapport. Malgré nos pauvres armes, nous avons un nombre négligeable de tués. Deux en tout et pour tout.



Mais aussi un certain nombre de blessés. Et nous savions que, ce même jour, des centaines d'Allemands étaient tombés, tués ou blessés.



Le hasard a voulu que je rencontre un Allemand dans le quartier aryen, un an après la révolte du ghetto de Varsovie. Je prétendais être Aryenne. Il n'avait plus qu'un œil et il m'a raconté qu'il avait perdu l'autre lors d'un engagement contre les Juifs, ce jour-là, au 23 de la rue Nalewki. "Une grosse bataille qui avait causé de lourdes pertes allemandes », selon lui. J'ai eu du mal, alors, à en apprécier la valeur. Mais des années plus tard, après avoir vu mon peuple entamer son dernier voyage, je le sens comme une petite consolation.





Les combats se sont poursuivis pendant des jours avec la même intensité. Les Allemands n'arrivaient pas à nous dominer et finissaient toujours par se retirer du ghetto. Naturellement, chaque journée ne s'est pas déroulée comme la première. Nous subissions plus de pertes et tuions moins d'Allemands.

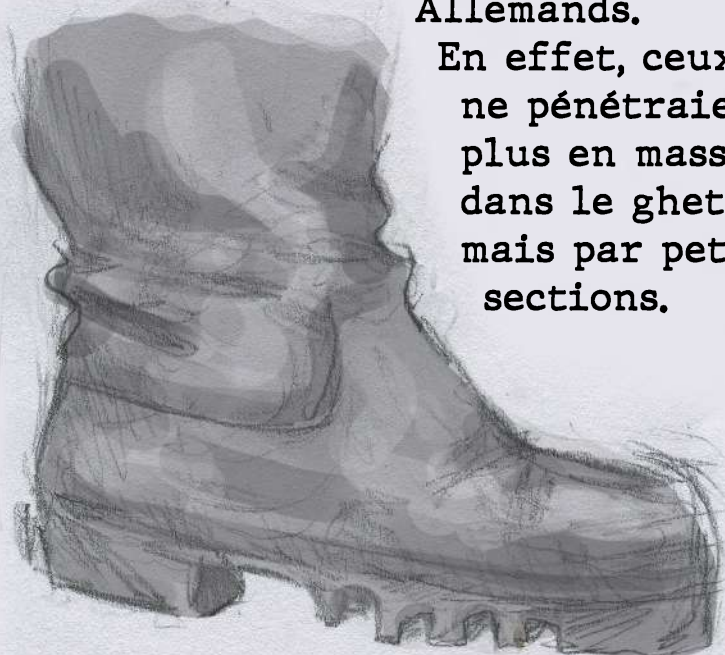
Les jours qui suivirent, les Allemands changèrent de tactique pour nous pousser à changer la nôtre. Plutôt que les engager dans des combats de rue à des endroits prévus à l'avance, nous nous sommes dispersés en petites unités combattantes.



Répartis ainsi, nous nous trouvions la nuit des maisons, des points d'appui où se cacher pour simplement attendre les Allemands.

En effet, ceux-ci ne pénétraient plus en masse dans le ghetto, mais par petites sections.

Tout comme nous - qui avons des chiffons aux pieds pour étouffer nos pas - ils portaient des bottes en caoutchouc pour que nous n'entendions pas les leurs.



Chaque camp cherchait l'autre. Là encore, nous avions l'avantage du terrain. Nous connaissions les bâtiments et nous nous étions préparé des caches dans des greniers et des caves inconnus des Allemands. Ça a duré plusieurs jours.

Difficile pour moi de décrire la vie dans le ghetto durant cette semaine-là, et j'y habitais depuis des années. Les Juifs s'embrassaient, s'étreignaient, même s'il était clair pour tous que la survie était moins que certaine, et plutôt une grande probabilité du contraire.



Le jour de notre vengeance était venu, bien qu'aucune ne puisse égaler nos souffrances.



Du moins, nous avons le sentiment de défendre notre peau, de quoi apaiser la souffrance et même peut-être mieux accepter la mort.



Je me souviens également que le deuxième jour, lors de la célébration du Séder Pascal dans un bunker, j'ai rencontré par hasard le rabbin Meisel. On avait des contacts avec lui en temps ordinaires depuis l'époque du mouvement clandestin Halutz. Les jeunes « Pionniers » du mouvement Halutz n'ont pas eu la vie facile de la part de la population juive qui n'acceptait pas toujours nos opérations. Certains pensaient que nous leur causions du tort - comme je l'ai souligné - la peur des Allemands et des punitions collectives. Mais cette fois, lorsque je suis entré dans le bunker, ce juif-là, le rabbin Meisel, a interrompu le Séder, posé sa main sur ma tête et m'a dit :

" Bénie sois-tu. Je peux mourir en paix.
Que n'avons-nous pas agi ainsi plus tôt !"

Mediagraphie

Ernst Keller et Fritz Goldschmidt

Allemagne 1938

Personnages de Ida & Maria inspirés de Annemarie Schwarzenbach, figure féministe suisse des années 1920 à 1942, d'après l'ouvrage Annemarie Schwarzenbach, "Où est la terre des promesses ?" (1939-1940) aux éditions Payot, collection Petite Biblio Payot Voyageurs, 2019 et Hans Ackermann, résistante allemande dont le parcours est décrit sur le site allemand des héros silencieux (<https://www.gedenkstaette-stille-helden.de/>)

Personnages de Ernst & Fritz inspirés par la reproduction de la photographie "Docteur Magnus Hirschfeld and friends at a costume party at the Institute of the Sexual Research, Berlin 1920" visible à l'Imperial War Museum de Londres.

Photographie du cabaret Eldorado ouvert à Berlin en 1932 issue des archives d'état en Allemagne sous la référence Coll. Bundesarchiv. Bild 183-1983-0121-500

Photographie du cabaret Eldorado fermé par les nazis à Berlin en Mars 1933 provenant des archives locales et visible sur le site de l'USHMM sous la référence 74554

La mise en couleur du cabaret Eldorado ouvert s'inspire de la proposition de l'artiste Joe Yardley dans le cadre de son projet "second life" de reconstitution en 3D de la vie berlinoise en 1920 avec un rendu de jeu vidéo, visible sur son espace en ligne Flickr.

Pour l'intérieur d'un salon d'appartement bourgeois - chez Ida & Maria, dans le quartier Schoenberg de Berlin, l'appartement d'Albert Einstein a servi de modèle, dont des images et vidéos sont disponibles via le site de l'office du tourisme de Berlin.

La référence de la tasse a été trouvée parmi les ressources en ligne du Musée de la ville de Paris sous la référence CSR OB 46.9.1

Les références des toilettes publiques Berlin, appelées Achtecks (qui signifie octogone) sont les plans de construction de ces lieux par Verlag Wilhelm Enst & Sohn établis en 1896 indiqués comme tombés dans le domaine public. Des clichés contemporains W. Bruchhagen et Christa Bronner visibles sur leur site <http://ansichtssachen.bruchhagen.de> ont été utilisées comme références couleur.

Pour chaque personnage fictif, les habits de berlinoises et berlinois en 1931/1932 proviennent de l'archive documentaire Le rythme de la capitale en 35mm produite par la Lignose Hörfilm System Breusing GmbH et disponible en ligne via l'ECPAD sous la référence DA21

Le personnage de la résistante berlinoise qui procure des faux papiers s'inspire de Hélène Jacobs, laquelle a travaillé avec le fabricant de faux papier à Berlin, Cioma Schönhaus. Sa biographie et une photographie sont disponibles en ligne sur le site du Centre commémoratif de la Résistance allemande www.gdw-berlin.de

Le passeport allemand datant de 1938 s'inspire du passeport de Selma Harlam née Werner, référence MXII_17221 des ressources en ligne du Mémorial de la Shoah.

L'uniforme du gendarme allemand trouve sa source en ligne sur le site du musée de la police de Stuttgart via des photographies de mannequin en costume et de représentations graphiques sur des ouvrages d'époque.

L'image de fin représentant deux prisonniers travaillant dans les camps est inspirée d'une peinture présente dans l'ouvrage "Buchenwald - Scènes prises sur le vif de l'horreur nazies" de Christian Favier et Pierre Mania paru en 1946 aux éditions Imprimerie artistique en couleur à Lyon.

Nusyn Cwikiel et sa famille

France 1941-1942

Photographies des protagonistes et transcription de lettres écrites en polonais issues d'archives familiales.

Photographie d'une convocation dite « billet vert » envoyée par la préfecture de police à Monsieur Moïse Kimman, Paris, France, le 09/05/1941 ayant servi de référence pour le-dit billet vert, avec mention du domicile des époux.

Images de l'appartement et des parties communes de l'immeuble des époux inspirées du documentaire "Les enfants du 209 rue Saint-Maur Paris Xe" de Ruth Zylberman (France - 2017)

Les archives photographiques mises en ligne par le Mémorial de la Shoah ont servi de source pour le gymnase Japy, les autobus réquisitionnés, les uniformes de policiers français et de la gestapo ainsi que les silhouettes et costumes des prisonniers. La couleur des uniformes de la police de Vichy s'inspire d'une l'affiche de propagande - sur ce même site du Mémorial de la Shoah - sous la référence Af511c_152

L'image du camp de Pithiviers avec le policier français en amorce (page 16) est inspirée de la photo emblématique du film "Nuit et Brouillard" d'Alain Resnais, censurée à sa sortie en 1955 représentant un gendarme à gauche de la photo, posté dans un mirador, surveillant le camp de Beaune la Rolande.

L'intérieur du baraquement à Pithiviers s'inspire de l'aquarelle d'une chambre du camp de Drancy réalisée par Jane Levy le 3 Juin 1943.

Les images de la vie quotidienne dans le camp de Pithiviers trouvent leur source dans le film amateur tourné clandestinement par le détenu tchèque Paul Engelmann à Beaune-la-Rolande en Mai 1941. Cette archive vidéo est disponible sur le site de l'USHMM sous la référence ID 4339.

Une photographie prise par André Zucca en 1941 de Paris sous l'occupation dans le jardin des tuileries au bord des bassins est utilisée pour la scène de vie quotidienne de l'enfant.

L'image de l'arrivée des trains à Auschwitz s'inspire d'une photographie prise en plongée par un SS en Mai 1944, elle est disponible en ligne sur le site du Mémorial de Shoah sous la référence CCXLV_88

L'image dans le métro est représentée dans un station fermée pendant l'occupation et jamais réouverte, la station HAXO. Le photographe Pierre-Henri Muller présente sur son site internet des clichés contemporains d'autres stations désaffectées pendant la guerre ayant servi de référence pour le mobilier urbain.

Marie-Claude Vaillant-Couturier

France 1942-1943

Images numérisées fournies par le Musée de la Résistance Nationale du journal tenu par Marie-Claude Vaillant Couturier au camp de concentration de Ravensbrück, entre février et mai 1945 (référence ID00053)

Le procureur du procès de Nuremberg, Charles Dubost, est représenté grâce à une archive photographique disponible en ligne sur le site du Mémorial de Caen.

L'archive télévisuelle fournie par l'INA du journal Les Actualités Françaises du 15 Février 1946 sont autant de références graphiques de la déposition de Marie-Claude Vaillant-Couturier au procès de Nuremberg.

La vue d'ensemble de cour intérieure de la prison de la Santé et la vue de la cour intérieure depuis l'intérieur d'une cellule s'inspirent de la Maquette de cellule de la Prison de la Santé réalisée en carton peint par Roger Payen en Mai 1944 (référence ID00196 du Musée de la Résistance Nationale)

Le positionnement des personnages lors de l'interrogatoire avec l'interprète fait écho à une photographie réalisée par Marie-Claude Vaillant-Couturier dans le magazine "Vu explore incognito le IIIe Reich - le premier mai hitlérien" no 268 du 3 mai 1933 (AAMRN/collection historique référence ID00356 du MRN)

L'uniforme du personnel pénitentiaire vient d'un guide de l'Ecole Nationale de l'Administration Pénitentiaire

L'aquarelle de la détenue Chana Kowalska, Cellule de la prison de La Santé 11 janvier 1942 a servi pour l'image de détail de l'intérieur de la cellule.

Les wagons de déportés ont été dessinés et colorisés grâce aux ressources photographiques disponibles sur le site du Mémorial de Wagon de Margny-Lès-Compiègne et, pour l'intérieur d'un wagon, d'une photographie du journaliste Laurent Paulré pour un reportage diffusé sur France Culture en Novembre 2017.

L'image du soldat allemand regardant le train s'éloigner à pour référence une image de composition similaire dans la bande-dessinée "L'Immortelle - Simone Veil" de Pascal Bresson et Hervé Duphot édités par Marabulles en 2018.

Des photographies d'Aron Lutwak de l'entrée du camp d'Auschwitz en 1949, tirés sous forme de cartes postales et faisant parties des archives de l'USHMM ont aidé à la composition de la dernière image.

La veste de déporté de Louis Rivière, visible au Musée de la Résistance Nationale a également servi de référence.

Cywia Lubetkin

Pologne 1943

Archives vidéo de la déposition de Cywia Lubetkin au procès Eichmann disponible sur le site de l'USHMM sous la référence 60.2100*037

Femme armée inspirée de Rozka Korczak-Marla, résistante armée du soulèvement du ghetto de Varsovie, photographie après la guerre, disponible sur le site du Yad Vashem.

Résistant à l'entrée des ruines du bunker Mila 18 inspirée d'une photographie de Lodzia Hamersztajn en 1945, disponible en ligne sur le site de l'USHMM.

Résistant à l'entrée d'un bunker provenant d'une photographie représentant un résistant arrêté par les SS, source du Mémorial de l'Holocauste des juifs en Pologne (référence 462).

La petite fille derrière le muret est inspirée par Krystyna Budnicka survivante du ghetto, sa photographie est disponible sur le site du Musée POLIN de l'histoire des Juifs polonais.

Le résistant polonais au brassard bicolore a pour source un rojet de mise en couleur en 2019 de photographie du fond d'archive du Musée de l'Insurrection de Varsovie.

Les officiers SS et soldats allemands présents dans le ghetto ont pour source une photographie prise par les nazi, avec le général Juergen Stroop en Avril 1943. Elle est visible sur le site de l'USHMM.

Soldats allemand devant un immeuble en feu inspiré d'une archive photographique au Yad Vashem.

Mise en couleur des uniformes sur la base des uniformes présentés au Musée de l'Armée.

Le char allemand trouvant sa source iconographique sur le site du Musée des Blindés.

Un décors de rue avec une fumée grise en fond provient d'un cliché de Rudolf Damec, un pompier en service pendant le ghetto de Varsovie, ses clichés amateurs ont été récemment retournés et sont archivés au Musée POLIN de l'histoire des Juifs polonais.

Image des deux amoureux inspirée d'un plan du documentaire "Marek Edelman ... and there was love in the ghetto" réalisé par Jolanta Dylewska en 2019.

Image de juifs au sol sur le trottoir inspirée d'une photographie faisant partie des 50 photos que le général Juergen Stroop avait mises dans son rapport du soulèvement de Varsovie. Archive du Yad Vashem.

Intérieur Bunker inspiré de la reconstitution en 3D des bunkers sous le cimetière de Varsovie provenant du documentaire Après l'Holocauste, à la recherche des caches secrètes de Natalia Romik en 2021.

Châle de prière/Tallit de 1938 appartenant à la famille berlinoise Grumach, identifié sur le site Pop-Up Museum Artefact.

Concours national de la Résistance et de la Déportation
Thème 2023-2024 :
Résister à la déportation en France et en Europe

Candidates en catégorie 4 avec le
Collège Saint-Exupéry de Vincennes (94300)
Anouck Farrieu Boissard
&
Alicante Le Ruyet Fedorchuk
Elèves de 3ème